Description

Les sculptures sur bois

Notre-Dame de l'Accueil (chêne 2000)

À droite en entrant dans la chapelle, au fond du sas, Marie nous accueille et nous présente son Fils Jésus.

Cette superbe sculpture en chêne, achevée en mars 2000, a été spécialement conçue pour la Pomarède. Première *Vierge assise* sculptée par l'artiste, elle s'inscrit dans la longue tradition des Vierges de majesté, typique à l'Auvergne. Mais à la différence de ces dernières, Marie n'est pas couronnée. Cette dérogation à la tradition est volontaire. Elle signifie que la véritable royauté de Marie, sa noblesse n'est pas dans une couronne, mais dans l'enfant qu'elle nous présente et qu'elle nous offre.

À noter également que l'enfant ne porte pas de couronne. Le visage de Jésus est celui d'un petit enfant et non celui d'un adulte couronné comme nous le voyons habituellement dans l'iconographie auvergnate.
Marie tient Jésus sur ses genoux. Il y est assis comme sur un trône. Le visage de la Vierge est majestueux et puissant. Il est celui d'une femme forte, pleinement épanouie par sa maternité et heureuse de nous présenter son enfant. Tandis que sa main gauche le retient pour l'empêcher de tomber, elle nous invite de sa main droite à nous en approcher et à le prendre dans nos bras. Jésus, tout sourire, les bras levés dans notre direction, manifeste sa joie de nous accueillir.

Christ, l'Arbre de vie : la Vérité (If 1997)

À droite, à côté de l'autel se dresse une étonnante sculpture du Christ crucifié. Cette représentation surprend par son aspect inhabituel. La croix en est absente. Il n'y a ni clous, ni couronne d'épines. D'autre part, au lieu d'être horizontaux, les bras du Christ sont tendus vers le ciel. Ils encadrent un épi de blé et une grappe de raisin.

Le bois d'if (aux chaudes couleurs jaune et brun rouge), parfois utilisé dans le traitement de certains cancers, est un bois qui dégage des émanations nocives. Le fruit de cet arbre est mortel. L'artiste, en le travaillant, en est lui-même tombé malade. En y sculptant le Christ, Joseph Pyrz a voulu faire de cet arbre, source de mort et symbole de l'humanité pécheresse, l'arbre de la vie.

Cette sculpture porte un nom : Je suis la Vérité et fait partie d'une trilogie illustrant ces paroles de Jésus : " Je suis le chemin, la vérité et la vie." (Jn 14,6)

Je suis la Vie se trouve dans l'Eglise de Nançay (18). Je suis le chemin est en cours d'achèvement à Paris.

Les bras du Christ sont dressés vers le ciel en **V** comme **Vérité**, Vie, Victoire. Ce que nos yeux découvrent en le regardant est certes authentique et vrai, mais la vérité se situe au-delà de ce que les yeux voient. Approchons-nous et laissons-nous saisir par ce visage qui nous interroge plus que nous ne pouvons le questionner. Nous ne sommes pas d'abord devant une œuvre d'art, mais devant Quelqu'un qui a quelque chose à nous dire personnellement. Son regard tourné vers l'intérieur, scrute notre cœur. N'ayons pas peur. Il ne nous juge pas, il nous appelle à faire la vérité en nous, car il nous aime.

Commençons par le côté gauche. Que voyons-nous ? Un visage tuméfié et marqué par les coups : une description saisissante du Christ, Serviteur souffrant annoncé par Isaïe en 53,2-3 :

"*...sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduits; objet de mépris, abandonné des hommes,* ***homme de douleurs****, familier de la souffrance, comme un lépreux devant qui on se voile la face...*"

Il est affaissé sur ces genoux, au " bout du rouleau ". N'en pouvant plus, il s'enfonce dans la mort. Voilà ce que nos yeux perçoivent. Mais ce n'est là qu'une partie de la vérité. La vérité est tout autre : celui qui semble ainsi mourir, en fait échappe à la mort. Mieux, il marche sur elle comme il a marché sur les eaux. Il prend appui sur elle comme on s'appuie sur un tremplin pour rebondir dans la résurrection, les bras projetés en l'air. Au moment où le Christ s'enfonce dans la mort, il ressuscite. Il ressuscite dans l'acte même de sa mort. Sa mort est une élévation dans la gloire. Regardez sa poitrine. Elle se remplit d'un souffle de vie extraordinaire, le souffle de l'Esprit qui le ressuscite. La mort est vaincue. Elle ne peut le retenir. Il en fait le passage obligé vers la vie, vers une fécondité nouvelle. On comprend mieux maintenant ces paroles de Jésus :

" *Oui, vraiment, je vous le dis : si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul ; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance.*" (Jn12,24)

Tel est le sens de l'épi dans la main droite et de la grappe de raisin dans la main gauche. Ce fruit abondant nous est offert dans l'Eucharistie où s'accomplit la nouvelle Alliance, sacrement de la Pâques du Seigneur et source de vie pour le croyant.

Si maintenant nous regardons le côté droit... Le visage est parfait, aucune égratignure, aucune trace de souffrance. C'est le visage du Ressuscité. À gauche, l'homme défiguré par la souffrance, à droite l'homme transfiguré par la résurrection. À gauche, l'Homme de douleurs, le Christ dans toute son humanité ; à droite le Transfiguré, le Christ dans sa divinité. En cet homme crucifié, c'est Dieu qui nous sauve. Ainsi nous avons sous les yeux le mystère pascal dans sa totalité.

" **Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle**. " (Jn 3,16)

Contempler ce Christ nous invite à l'espérance. En effet, en le regardant, nous découvrons qu'il n'y a pas de place pour l'échec dans nos vies. Même les moments les plus douloureux sont une occasion de rebondir et de grandir, car le Seigneur est solidaire de toutes nos détresses. Si nous les vivons avec lui, il transforme nos épreuves en source de vie et de résurrection. Qui n'en n'a pas fait l'expérience dans sa vie ?

" Il m'est arrivé qu'un après-midi,
sortant de la maison,
je ressentis un souffle velouté et chaud
comme si quelqu'un
me caressait le visage
et je me demandais :
quelqu'un m'aurait-il touché ?
ou est-ce le premier souffle du printemps ?
Mais c'était le vent
dont le parfum embaumait le jardin
que tu nous as donné en donnant la vie.
Nous nous sentions si bien là-bas,
assis au bord de l'Euphrate,
nous contemplions l'arbre de la Sagesse,
mais nos regards se sont changés en désir.
Nous quittâmes ton jardin, têtes baissées.
Le vent glacé du nord sculpta
les premières rides sur nos visages.

Ce sont des restes de ta lumière
demeurée en nous et de l'ombre de la honte
que nous bâtissions en hâte - car la vie
venait à nous manquer - notre monde.

De l'amour dont Tu es la nature,
au milieu du monde,
Tu as semé le Verbe.
Il s'est élevé en Croix
et fructifia en Résurrection,
par laquelle, éblouis, nous sortîmes,
par un certain après-midi,
de la maison à Ta Rencontre "

Joseph Pyrz

L'Ambon (séquoia 2000)

À gauche de l'autel, *l'ambon*, lieu de la proclamation de la Parole de Dieu.
En bois de séquoia, sa forme triangulaire a été choisie par l'artiste pour souligner les qualités de la parole de Dieu :

" *Vivante est la parole de Dieu, énergique et plus tranchante qu'un glaive à double tranchant. Elle pénètre jusqu'à diviser âme et esprit, articulations et moelles. Elle passe au crible les mouvements et les pensées du cœur. Il n'est pas de créature qui n'échappe à sa vue ; tout est nu à ses yeux*... " He 4, 12-13

Deux plateaux lui permettent de recevoir le Livre, l'un pour proclamer la parole de Dieu et la commenter, l'autre, face à l'assemblée pour exposer le Livre et en proposer la lecture au public ou y placer une icône. L'Alpha et l'Oméga ont été gravés sur les côtés. Ces lettres représentent le début et la fin de l'alphabet grec et signifient que le Christ est le commencement et la fin de toute chose.

Le lutrin, (chêne et acacia 1998)

À l'entrée de la chapelle

Destiné à recevoir la Parole de Dieu se porte livre, quand il est fermé, représente le rouleau de la Loi. En creux sont gravées les mains de Dieu qui donne la Parole et en relief, les mains de l'homme qui l'accueille. Ouvert, il suggère les deux tables de la Loi donnée à Moïse et le Livre des Evangiles (cf. la croix entre les deux parties).

LES SCULPTURES DE L'AUTEL (calcaire 2000)

L'autel est en calcaire blanc de Pologne. Composé de 5 plateaux de 10 cm d'épaisseur, assemblés et collés à même le sol, ils forment un cube de 90 cm de côté surmonté d'une table carrée de 1 m 15 de côté. Hauteur : 95 cm. La table a été taillée de façon à mettre en valeur les angles de l'autel (pour suggérer les cornes de l'autel du Temple à Jérusalem) et éliminer les ombres sur les sculptures. Trois côtés de l'autel sont sculptés.

L'Annonciation (Lc 1,26-38)

Panneau central de l'autel

Face à l'assemblée, avec en arrière fond l'icône du Cœur de Dieu, en haut, l'artiste a sculpté, en bas, à même le sol, l'Annonciation. Celle-ci illustre la *kénose* du Christ, son abaissement et juste au-dessus, nous voyons *sa glorification*.

Marie enveloppée par le souffle de l'Esprit se fait tout accueil à la Parole de Dieu qui prend chair en elle. Admirer la finesse du dessin et le mouvement de la Vierge qui s'efface et se fait creux pour accueillir et intérioriser le message de l'ange :

" *Tu vas concevoir un fils et tu lui donneras le nom de Jésus... Il sera appelé Fils de Dieu....*"

Ce moment est central dans l'histoire de l'humanité. Voyant la misère des hommes, Dieu vient en personne pour les sauver. Le Créateur au secours de sa créature ! Par Marie et grâce à son *oui*, l'humanité collabore à son initiative. En Marie, Dieu infini et tout-puissant se mêle à notre poussière humaine. Il prend notre chair et se fait totalement dépendant de l'homme. L'Incarnation, c'est l'humanisation de Dieu. Il se fait homme pour nous " faire Dieu " et nous communiquer sa gloire, comme nous le voyons sur l'icône au-dessus de l'autel. Par sa résurrection, le Christ manifeste la Gloire divine qui habite en lui. D'un seul regard, nous embrassons l'essentiel du mystère de notre salut : son commencement et son aboutissement. La résurrection correspond à la "divinisation" de l'homme à laquelle nous sommes tous appelés. Ce mystère est grand : Dieu se fait homme pour que l'homme transfiguré par l'Esprit rayonne de sa gloire et lui devienne semblable.

" *Quand le Christ paraîtra, alors vous aussi vous paraîtrez en pleine gloire*… (Col 3,4), *il transfigurera notre corps humilié pour le rendre semblable à son corps de gloire* "(Ph 3,20). (Voir aussi 1 Co 15).

La Naissance du Christ (Lc 2,1-21)

Avec ce vitrail, nous faisons un bond de huit siècles dans l'histoire et nous quittons le temps de la promesse pour entrer dans celui de la réalisation de ces promesses. C'est le moment où le Christ annoncé se révèle symboliquement à son peuple comme le Messie, l'Epoux qui vient conclure avec lui une nouvelle alliance.

Panneau droit de l'autel, côté ambon : **la Sainte Famille**.

Le but de l'Incarnation est de donner à Dieu un corps humain. Nous assistons ici à la naissance du Christ. Marie nous présente Jésus. Joseph les accueille l'un et l'autre.

Cette nativité s'inscrit dans un dessin qui suggère un livre ouvert dont les pages sont superposées. De même que la Parole de Dieu se lit dans le Livre, le Verbe fait chair nous permet de lire sur son visage d'homme l'Amour du Père qui nous a tant aimés. Tout visage, en effet, est comme un livre sur lequel on peut lire nos sentiments ou nos émotions : colère, tendresse, peur, joie, souffrance etc. Ainsi le corps du Christ devient l'expression visible du Père invisible comme l'écriture exprime la pensée de l'auteur.

À noter que Marie et Jésus sont inclus dans le même dessin, comme si Jésus faisait partie de Marie. Joseph en est séparé, mais tout proche. L'artiste a voulu affirmer par là notre foi en l'Incarnation : Jésus est Fils de Dieu et de Marie seule. Joseph n'a aucune part dans l'origine humaine de Jésus. Mais par sa disponibilité, il offre à Jésus une famille. Il lui donne un nom et l'inscrit dans la descendance de David. Son rôle est indispensable et complémentaire à celui de Marie dans l'Incarnation du Fils de Dieu. Ensemble, ils permettent à l'enfant-Dieu d'avoir une vie normale et une croissance équilibrée, car Dieu, comme tout un chacun, ne peut s'épanouir dans son humanité qu'entouré de l'amour d'une mère et d'un père.

Remarquons également la main de Joseph, démesurément longue. Elle vient comme envelopper l'enfant et sa mère. Selon ce que Dieu lui avait demandé (Cf. Mt 1,18-25), en épousant Marie, Joseph épouse le projet de Dieu et devient père adoptif de l'enfant qu'elle porte. C'est tout ce mystère qu'évoque ce simple et puissant dessin. Comme tous les visages des sculptures de Joseph Pyrz, ceux-ci, sans être tristes, semblent absents. Leur regard est tourné vers l'intérieur ou vers l’ailleurs, comme en contemplation. Ils nous invitent à quitter le visuel, l'apparence et l'extérieur pour rejoindre cet essentiel invisible aux yeux : le monde divin auquel ils nous renvoient.

La Naissance de l'Eglise (Jn 19,25-37)

Panneau gauche de l'autel, côté Christ : **Le Cœur ouvert.**

À la naissance du Christ (panneau droit), correspond la naissance de l'Eglise (panneau gauche). Si Dieu, en Jésus, est né de l'homme, c'est pour que l'homme renaisse de Dieu par le don de l'Esprit (cf.Jn 3).

Par cette sculpture, nous assistons à la naissance de l'Eglise, Corps mystique du Christ. Celle-ci naît du côté transpercé de Jésus endormi sur la croix, de son amour et de la foi de Marie que Jean, au nom de l'Eglise, accueille comme sa Mère. En effet, dans le sang et l'eau qui jaillissent du cœur blessé nous reconnaissons les sacrements qui font l'Eglise : le baptême (l'eau) et l'eucharistie (le sang). C'est par l'Esprit reçu au baptême que l'Eglise existe et c'est dans l'Eucharistie qu'elle puise sa croissance et sa vitalité.

Nous remarquons la puissance du crucifié. La blessure du côté est très visible. Ses bras largement déployés s'ouvrent sur le monde entier pour accueillir tous les hommes. Il se dégage du Christ une force extraordinaire de vie. Il est à la fois majestueux et imposant. Il inspire respect et silence.

Réunis sous le même côté droit du crucifié, Marie, la tête inclinée vers Jean, acquiesce au désir de Jésus et consent (elle croise les mains sur la poitrine) à devenir la Mère de l'Eglise. Jean, le regard tourné vers Jésus, lui ouvre les bras dans un geste d'allégresse, esquissant un pas de danse. Noter les lignes droites du vêtement de Marie pour souligner son attitude de foi. Elle est debout près de la croix, pleine d'espérance malgré la douleur. Elle ne doute pas de ce que le Seigneur fera, à l'inverse de Jean qui a douté (cf. les plis de son vêtement qui vont dans tous les sens). Cette richesse du dessin contraste avec les lignes sobres et dépouillées du crucifié.

À gauche du Christ, l'artiste a gravé la Maison de Dieu pour l'homme, la Pomarède, car elle est, en ce lieu, l'Eglise qui vit et témoigne de ce mystère du Cœur de Dieu.

AUTRES SCULPTURES (en dehors de la chapelle)

Hall d'entrée

L'IMMACULEE CONCEPTION (Platane 1983)

Marie nous accueille dans le hall d'entrée. Son visage apaisant et lumineux nous introduit immédiatement dans la "*Maison de Dieu pour l'homme*". Elle donne le ton de la maison : recueillement et silence indispensables à l'écoute. Le bruit de l'eau accompagne efficacement cet accueil. Un autre monde, un nouveau monde nous attend.

Cette œuvre a été réalisée au retour d'un pèlerinage à Lourdes. Bernadette était toujours déçue des visages de la Vierge que les sculpteurs de l'époque lui présentaient. Joseph PYRZ a voulu relever ce défi en élaborant cette sculpture, sûr que Bernadette aurait été d'accord avec ce visage de Marie.

De ce vieux tronc d'humanité, cassé et brut, le Seigneur a fait jaillir ce beau et noble visage, empreint de sérénité et de grâce. Il est le symbole anticipé de la victoire de l'Amour fidèle de Dieu et de sa grâce, sur le péché et la laideur du monde. Toute la beauté de cette sculpture est condensée dans la clarté de ce visage, pur et intériorisé, étonnement mis en valeur par la raideur des plis du vêtement qui l'habille de la tête aux pieds, raideur qui contraste avec la finesse des traits du visage.
À l'endroit où la femme enfante, l'artiste a entaillé le tronc de telle sorte qu'apparaisse le cœur de l'arbre, pour indiquer que si Marie a été conçue sans péché, c'était en vue de sa future maternité divine. Créée immaculée et sans tache, sa vocation est d'enfanter l'Auteur même de la grâce : le Christ Jésus.

Notez la force suggestive de ses mains jointes qui invitent à l'intériorisation, au recueillement et à la prière. À peine ébauchées et démesurément longues, celles-ci nous entraînent jusqu'aux profondeurs du mystère de cette femme en qui nous percevons déjà notre beauté originelle retrouvée. Son visage n'est-il pas le reflet du Cœur de Dieu ?

LE GRAND AMI (Chêne ou cèdre 1240)

Sur le côté gauche de la chapelle, fixé sur la paroi, sans sa croix, un magnifique Christ du 13ème siècle. La personne qui, par sa générosité, a permis de le soustraire au marché des antiquaires, l'a surnommé : « *Le grand Ami* », en souvenir de la conversion qui s'est opérée en elle au moment où elle nettoyait son visage, visage qui lui est apparu comme le visage de l'ami qui la purifiait dans son cœur tandis qu'elle lui lavait la face. Comment ce Christ est-il arrivé jusqu'à la Pomarède ?

Historique

Ce Christ porte en son corps les stigmates de l'histoire des hommes dont il a partagé la détresse. Son histoire constitue en elle-même un véritable message. D'après le P. Joseph Gallo de Montebello, religieux salésien (Don Bosco), expert et restaurateur d'art, ce Christ appartient à la dernière période de l'art roman bourguignon. Les caractéristiques de ce Christ sont typiques de la 1ère moitié du 13e siècle, aux environs de 1240. Il a été réalisé par des artistes du Beaujolais, moines bénédictins liés à l'abbaye de Cluny.

À la Révolution, ce Christ a subi le sort de nombreuses églises et objets religieux. Incendié sur la place d'un petit village du Beaujolais, un agriculteur a réussi à l'arracher aux flammes qui déjà commençaient à lui lécher le flanc droit comme on peut le constater, un peu à l'arrière, sur le côté gauche. La peinture écaillée sur l'ensemble du corps est un autre indice de la forte chaleur qui s'est dégagée au moment de l'incendie.

Après l'avoir déposé et soigneusement caché dans sa ferme, le fermier et sa nombreuse famille ont vénéré ce Christ avec ferveur. Leur fidélité a permis aux gens des alentours de se retrouver tous les soirs avec eux pour prier, loin de leur paroisse. Ainsi, ce Christ est devenu le point de rassemblement de la communauté chrétienne fidèle à sa foi pendant les heures sombres de la Révolution. Il est demeuré à cet endroit jusqu'en 1840, date à laquelle le fermier l'a offert en cadeau à l'un de ses fils, devenu prêtre dans la Compagnie de Jésus, à l'occasion de son ordination sacerdotale. Placé dans l'église des Jésuites du collège St Michel à St Etienne (42) et posé au-dessus de l'arc triomphal donnant accès au presbytère, il y est resté jusqu'en 1982.

On a retrouvé plus tard ce Christ sur le marché des antiquaires. Encouragés par le P. Joseph, deux médecins de St Etienne l'ont acquis pour le mettre sur le fond d'un couloir de leur magnifique villa où il fut admirablement mis en valeur grâce à une lumière bien étudiée, dans une ambiance digne et belle.

À la mort du docteur, ce Christ revint sur le marché des antiquaires où le P. Joseph l'a retrouvé. Il a proposé de le racheter. On lui a fait un bon prix. Et grâce à la générosité d'une bienfaitrice, il a pu le placer dans l'église de la résidence de la Paix à St Etienne, dans la petite chapelle à gauche de l'entrée.
Quand les Pères salésiens ont décidé de fermer cette maison, le Père Joseph a proposé au P. Caldélari d'accueillir ce Christ à la Pomarède afin qu'il soit exposé, bien en vue, « dans une maison où l'on prie ». Il y est arrivé le 30 juin 2001.

Description

Ce Christ, impressionnant et beau, était vraisemblablement polychrome à l'origine. On distingue encore des traces de peinture sur le visage et sur la corde qui attache le drap ceint autour des reins. Il mesure 1 m 95 de hauteur et 1 m 60 de largeur (bras étendus). Il impressionne d'autant plus qu'on peut l'approcher de très près jusqu'à le toucher. Ce qui est très rare pour un Christ de cette dimension. Comme nous, il a subi les outrages du temps et porte les marques de nombreuses réparations. « *Or ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé* », comme l'écrit Isaïe (53,4).

Ce Christ est surprenant et peut-être unique en son genre. Regardons-le, non pas comme un esthète qui s'extasie devant une œuvre d'art, mais avec ce regard de foi auquel St Jean nous invite : « *Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé*. »(Jn 19-37). Celui qui est là, devant nous, les yeux et la bouche ouverte, nous parle et nous regarde. Tout, dans son attitude, est « *Parole de Dieu* », proclamée avec force et douceur. En lui s'accomplit l'Ecriture. N'ayons pas peur ! Son regard insistant ne juge pas. Il interpelle : « *Qu'as-tu fait de moi ? Qu'as-tu fait de ton frère* ? » *Quelle sera notre réponse ? Laissons-nous séduire par ce beau visage du « fils de l'homme* » qui est le visage du Fils même de Dieu. Ecoutons-le comme on écoute attentivement celui qui, dans un dernier regard, murmure ses ultimes paroles. Prêtons l'oreille. Ce qu'il a à nous dire est d'une extrême importance. À chacun il adresse un message personnel, un mot qui encourage ou appelle à la conversion.

Pour mieux l'entendre, peut–être sera-t-il bon de relire l'Evangile de la Passion du Christ en lien avec Isaïe 53 ou tout au moins de nous souvenir de ses sept dernières paroles :

« *Femme, voici ton fils…Voici ta mère*. » (Jn 19,26-27)

« *Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font.* » (Lc 23,34)

« *En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis*. » (Lc 23,39)

« *J'ai soif*… » (Jn 19,28)

« *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* ? » (Mt 27,46)

« *Père, en tes mains, je remets mon esprit*. » (Lc 23,46)

« *Tout est accompli*. » (Jn 19,30)

Tout en contemplant ce beau visage, mendiant de notre amour et de notre compassion, nous pouvons faire mémoire de ces paroles d'Isaïe :

« *Mon Serviteur a grandi devant moi comme une racine en terre aride ; sans beauté ni éclat pour attirer le regard… homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face (le lépreux*). » (Is 53,2-3)

« **Ô mon peuple que t'ai-je fait ?**
En quoi t'ai-je contristé ? Réponds-moi. » (Impropères)

Salle de conférence : l'Oasis

MARIE, MERE DE TOUTE VIE (If 1997)

Bois d'if aux couleurs sombres et claires, ce bois qui est nocif et dont les fruits sont mortels a été choisi par Joseph Pyrz pour exprimer son combat en faveur de la vie humaine dangereusement menacée dans notre société

Cette sculpture représente une Vierge à l'enfant. Son front est surmonté d'une auréole, signe de sa sainteté. Son visage est grave. Deux veines du bois partent de l'œil gauche et donnent l'impression que des larmes coulent sur sa joue. Cela donne à la sculpture une force d'évocation impressionnante, accentuant cette gravité, car le sujet traité est très grave en lui-même puisqu'il s'agit du problème de la vie et de la mort de l'innocent
En regardant cette sculpture, deux choses frappent : les mains et le corps de l'enfant

Les mains : À gauche, un bras de femme sobrement vêtu. Sa main exprime un geste d'appartenance comme pour dire : " C'est à moi ". C'est la main de Marie. À droite, une puissante main d'homme sort d'un vêtement très riche. C'est la main du Père créateur. Au bout de ses doigts, une menue main d'enfant s'en détache, à peine formée.

Le corps de l'enfant : un embryon. Seul le visage est achevé. L'enfant esquisse un léger sourire.

Cette sculpture est audacieuse, unique. Elle est la seule, à notre connaissance, à oser représenter l'enfant-Jésus avec un corps inachevé. Que veut nous dire Joseph Pyrz ?

Par cette sculpture, il propose un message fort et plein d'espérance à toutes celles et ceux qui se trouvent confrontés au douloureux problème d'une conception qui n'as pas pu être menée à terme soit par une fausse-couche, soit par un avortement. L'artiste croyant qu'est Joseph Pyrz, en même temps qu'il pose une question fondamentale de notre société : l'embryon humain est-il une personne à part entière et à partir de quand ? nous apporte une réponse claire à ce sujet.

Cette sculpture affirme que toute vie, dès l'instant où Dieu la crée, constitue une personne humaine à part entière. Bien qu'inachevée, elle porte déjà les traits du visage du Christ qui s'est fait homme comme nous. En conséquence, en tout être humain, à peine conçu, Marie y reconnaît déjà la ressemblance de son Fils. Aussi, tout enfant, même celui qui n'arrive pas à terme ou qu'on avorte, Marie l'accueille et l'adopte comme son enfant : " Cet enfant est mon enfant. " (Cf. le geste de sa main).

Autrement dit, tout être humain, comme le Christ au moment de l'Incarnation, est déjà une personne à part entière dès sa conception. Celle-ci a un visage et un nom : " Je t'ai appelé par ton nom ". Elle a donc un père : Dieu et une mère : Marie. On peut certes empêcher une vie humaine de s'exprimer et de vivre son humanité, mais on ne peut pas la détruire, car la vie vient de Dieu. Passeur de vie, l'homme qui l'a transmise, n'a plus aucun pouvoir sur elle. Aussi cet être qui n'a pas vu le jour continue à vivre. Dans l'acte même de sa mort, il ressuscite. Nous chrétiens, nous croyons à la résurrection. Et quand nous ressusciterons, au moment de notre mort, nous verrons le visage de cet enfant. En effet, toute vie humaine que le Père crée est appelée à l'éternité, la nôtre comme celle de n'importe quel être humain, qu'il meure à cent ans ou quelques secondes après sa conception. Cet enfant qui n'a pas pu ou qui n'a pas voulu être accueilli existe bel et bien. Il attend d'être reconnu et accueilli par ceux qui l'ont conçu. C'est en lui donnant son nom que la mère ou le père peuvent se réconcilier avec lui, avec eux-mêmes et avec la vie. Qu'ils ne se désespèrent pas ! Si pour une raison ou une autre, ils n'ont pas pu voir le visage de leur enfant, ce n'est pas en l'enfouissant dans l'oubli ou en niant son existence, qu'ils trouveront la paix, mais en assumant cette vie aujourd'hui et en accueillant dans leur cœur cet enfant qu'ils n'ont pas pu ou pas voulu accueillir hier. Quelle que soit leur façon de penser, ils seront un jour ou l'autre, mis en présence de ce visage. Pourquoi alors différer le moment de cette rencontre ?

Cette sculpture est également une source d'espérance pour toutes celles et ceux dont l'enfant est mort sans avoir pu être baptisé. Combien de parents ne se sont-ils pas culpabilisés en pensant que leur enfant ne verrait jamais Dieu ? Idée renforcée par le fait qu'autrefois, un enfant mort sans baptême était enterré en dehors de l'Eglise et du cimetière. En nous montrant Marie accueillant cet enfant comme le sien, l'artiste dénonce l'hypothèse théologique des limbes qui n'existent tout simplement pas. Marie ne saurait se séparer de ces enfants qu'elle adopte comme une mère. Là où est Marie, là sont ses enfants, c'est-à-dire auprès de Dieu.

Marie, mère de toute vie représente une formidable espérance pour toutes les personnes blessées et concernées par ce problème de l'avortement ou de la perte d'un enfant par fausse-couche. Par cette sculpture, Joseph Pyrz apporte une réponse fulgurante aux détracteurs de la vie et à toux ceux qui veulent en être les maîtres ou en disposer à leur guise selon leurs intérêts (égoïsme, recherche scientifique, manipulation génétique etc). La vie appartient à Dieu et nul n'a le droit d'y porter atteinte.

Bibliothèque

Le Fruit de tes entrailles est béni (chêne 2000)

Cette Vierge très fine illustre cette parole d'Elisabeth à sa jeune cousine :

« *Tu es bénie entre toutes les femmes et le fruit de tes entrailles est béni.* » (Lc 1,42)

Marie, âgée de 12 à 14 ans, contemple son fils. La joie de sa maternité est discrète. Elle est comme absorbée par le mystère que sa chair a porté. Elle tient dans ses bras le fruit de son sein : un beau bébé joufflu, endormi et abandonné à sa tendresse. L'enfant est porté au-dessus de ses entrailles largement ouvertes comme est ouverte la porte de la Vie, la porte du ciel. Ces entrailles ouvertes signifient également que la maternité de Marie ne concerne pas seulement le Fils de Dieu, mais qu'elle englobe tous les sauvés : l'Eglise et tous les hommes comme le rappelle la prière sur les offrandes du 25 mars, fête de l'Annonciation du Seigneur : « L'Eglise n'oublie pas qu'elle a commencé le jour où le Verbe s'est fait chair en Marie.» Ces entrailles ouvertes nous rappellent ainsi que la mère du Sauveur est également notre Mère. Marie nous ouvre son coeur et nous accueille en ses entrailles pour nous former l'image du Fils né de sa chair à notre ressemblance.

La partie haute de la sculpture s'inscrit dans un ovale qui ressemble à une mandorle, cette gloire en forme d'amande qui entoure souvent la figure du Christ triomphant dans certaines icônes ou certaines sculptures comme le Christ en Gloire de Vézelay ou de Conques. Cette gloire signifie sa divinité. Mère de Dieu, Marie est englobée dans la gloire qui entoure le Fils de Dieu qu'elle nous présente, gloire à laquelle elle est associée grâce à sa maternité virginale.

Puits de lumière

LA SAINTE FAMILLE (Acajou de Chine ou Cedrela 2000)

Taillée dans un tronc d'acajou de Chine aux nuances roses, rouges, jaunes et blanches, cette Sainte Famille impressionne par la pureté de ses lignes élancées et par son élégance. Appuyés l'un contre l'autre, tête contre tête, la chevelure de Joseph couvre celle de Marie comme un voile pour signifier leur union d'époux et d'épouse (cf. Mt 1, 18 et Lc 1,26-38) au service du projet de Dieu qui les a choisis pour offrir à son Fils Jésus né de Marie une famille humaine normale. Il se dégage de l'attitude du couple une atmosphère de tendresse et de douceur bouleversante, d'une grande et silencieuse beauté.

La sculpture nous montre Jésus adolescent soumis à ses parents comme nous le rapporte Luc (2,41-51) dans son récit sur la disparition de l'enfant au Temple de Jérusalem, lors de son premier pèlerinage à l'occasion de la fête de la Pâque. Jésus, de sa main gauche, nous présente le Livre des Ecritures qu'il vient accomplir. Pour signifier qu'il est uniquement le fils de Marie et non de Joseph, celle-ci l'enveloppe dans son vêtement et pose sa main gauche sur sa tête. La main gauche de Joseph vient discrètement, par-dessus, effleurer la main de la Vierge Mère en un geste de protection et pour signifier son rôle de chef de famille et de père adoptif.

De sa main droite, Joseph tient un bâton de pèlerin. Avec Marie et Jésus, il rentre à Nazareth après leur pèlerinage à Jérusalem comme nous le décrit St Luc :

" *Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth ; il leur était soumis. Et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur. Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes.* " (2,51)

Ainsi le bâton fleuri de Joseph indique qu'il a été choisi par Dieu lui-même pour accompagner Jésus et Marie dans le mystère de l'Incarnation et lui permettre de s'accomplir selon les Ecritures.

À l'extérieur

Saint Joseph (Calcaire blanc de Pologne)

Saint Joseph nous accueille à l'entrée de la Maison de Dieu pour l'homme. N'est-il pas le gardien et le chef de la Sainte Famille de Nazareth, première Famille du Cœur de Dieu ?

Dans cette petite sculpture (50 cm de hauteur), l'artiste, Joseph Pyrz, a voulu exprimer le rôle et la mission particulière dévolus à Saint Joseph, l'époux de Marie. Il a fait sa composition en pensant à St Christophe portant Jésus sur son épaule.

Les deux personnages sont sculptés dans un tronc d'arbre stylisé. C'est une allusion à l'arbre de Jessé qui est aussi l'arbre généalogique du Christ. Cela veut dire que Joseph, descendant de la famille de David, en acceptant de prendre Marie pour épouse, adopte comme sien l'enfant qu'elle porte. Ce faisant, il lui donne un nom et une famille en insérant Jésus dans le lignage de David. Ainsi, Joseph nous présente en Jésus, le dernier rameau et le plus beau fruit de cet arbre. Il le tient à bout de bras et nous le montre afin de nous inviter à aller vers lui. Jésus a sa main droite posée sur son cœur. Sa main gauche est levée vers le ciel. Elle oriente notre regard vers le Père. Une façon d'affirmer d'une part que Joseph qui l'élève n'est pas son père selon la chair et, d'autre part, qu'il faut venir à lui pour aller vers le Père :

« *Qui me voit, voit le Père… Nul, ne peut aller au Père sans passer par moi* ». (Jn-14,6-9)

La mission de Joseph est d'introduire le Fils de Dieu dans une famille humaine et de nous tourner vers le Fils qui nous introduit dans la famille du Père. Sa place est irremplaçable dans le mystère de l'Incarnation et dans la vie de l'Eglise.

Les deux personnages sont vêtus des habits de l'époque. Joseph semble écrasé par le poids de l'enfant. Il porte une grande responsabilité : celle d'éduquer Dieu à sa vocation d'homme, celle de veiller sur lui comme un père et d'assurer à cet enfant qui est son Dieu, une éducation humaine et spirituelle qui feront de lui, selon les Actes des Apôtres, « un homme selon le cœur de Dieu. » (13,22)

Sur le toit de la chapelle

Croix en fer forgé

Œuvre de Frédéric Antille, artiste sierrois en Valais (Suisse), elle est la reproduction de la croix qui se trouve sur la chapelle du Saint Sacrement de la cathédrale de Fribourg en Suisse. C'est également à cet artiste que l'on doit la réalisation du tabernacle, des divers chandeliers et du lutrin à l'entrée de la chapelle.

Devant les chambres des retraitants côté sud, au niveau de l'esplanade

Le carillon

Il est composé de 5 cloches. Deux proviennent du clocheton du bâtiment principal de la Devèze, démoli en 2001. Celui-ci abritait le carillon des heures devenu inutile depuis l'installation dans le clocher de l'église de la sonnerie des heures, au moment de la construction du barrage. Trois autres cloches, exécutées à Sevrier (Haute-Savoie) par la fonderie PACCARD, complètent l'ensemble. La structure qui les supporte a été dessinée par M. André Zufferey, l'architecte de la Pomarède, résident à Chippis (Valais-Suisse). Le carillon a été mis en place en avril 2002 et sa composition musicale s'établit comme suit :

DO dièse 4 : fonderie de Guillaume à Angers 1878
RE dièse 4 : fonderie de Guillaume à Angers 1878
FA : fonderie Paccard à Sevrier 2000 (Dieu est Amour)
FA dièse 4 : fonderie Paccard à Sevrier 2000 (Etre sur terre le Cœur de Dieu)
SOL dièse 4 : fonderie Paccard à Sevrier 2000 (Marie, Mère du Cœur de Dieu)
Transposition de DO, RE, MI, FA, SOL

Ce carillon, électrifié par les établissements Paccard, sonne :

- le début et la fin de la journée : 07 h 45 et 21 h 30,
l'Angélus : matin à 08 h 00 ; midi et soir à 19 h 00,
- ainsi que les heures de 08 h 00 à 21 h 00.

Sur le côté est de la bergerie

Clocheton

Il a été installé à cet endroit en mars 2002 et provient de la Devèze. Il possède une cloche datée de 1760, une des rares de la région à avoir échappé aux pilleurs de la Révolution qui les destinaient à la fonte pour en faire des canons. Elle porte, gravée sur son pourtour, cette inscription : »*Sit nomen Domini benedictum... Que le nom du Seigneur soit béni !* »(Ps 112,2)

À l'entrée de la propriété

Croix

Une très belle croix en fer forgé, restaurée par Frédéric Antille, nous accueille à l'entrée de la Pomarède. Dressée sur une ancienne pile surmontée d'une pierre de basalte provenant de la Garde, cette croix se trouvait autrefois sur le clocheton de la Devèze. Elle date de la même période que l'installation du carillon dans le clocheton, soit de 1877.